

ACADÉMIE

DES

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES

---

COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

---

2017

AVRIL-JUIN

---

PREMIERS ÉCHOS DE L'EXPÉDITION ROMAINE  
D'ÆLIUS GALLUS DANS  
LA DOCUMENTATION SUDARABIQUE

PAR MM. MOUNIR ARBACH ET JÉRÉMIE SCHIETTECATTE

PARIS

DIFFUSION DE BOCCARD

4, RUE DE LANNEAU

2017



## NOTE D'INFORMATION

PREMIERS ÉCHOS DE L'EXPÉDITION ROMAINE D'ÆLIUS GALLUS  
DANS LA DOCUMENTATION SUDARABIQUE,  
PAR MM. MOUNIR ARBACH ET JÉRÉMIE SCHIETTECATTE

L'Arabie méridionale fut marquée par de profonds changements au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Plusieurs tribus autrefois affiliées au royaume de Qatabān firent sécession pour s'ériger en principautés indépendantes (Awsān, Radmān-et-Khawlān) ou pour faire acte d'allégeance à la dynastie de dhū-Raydān et constituer le royaume de Ḥimyar. Le royaume du Ḥaḍramawt renforça son contrôle des territoires méridionaux et orientaux, développant les ports de Qanī' et Sumhuram. Face à l'émergence de ces nouveaux pouvoirs, plusieurs villes majeures de la région du Jawf furent désertées (Kaminahū, Yathill, Qarnā). Le royaume de Ma'īn, autrefois acteur majeur du commerce caravanier, périclita.

Cette période se caractérise également par la première intrusion d'une expédition militaire étrangère dans les royaumes d'Arabie du Sud, l'expédition d'Ælius Gallus, préfet de la province romaine d'Égypte, que l'on peut dater de 26-25 av. J.-C.<sup>1</sup>. Les motivations de cette expédition – économiques, politiques, sécuritaires, d'exploration ou d'expansion territoriale – font l'objet d'un débat qui reste ouvert<sup>2</sup>. Elle permet quoi qu'il en soit d'établir une description géographique fiable de l'Arabie méridionale.

1. S. JAMESON, 1968, 77.

2. Pour S. Sidebotham, elles furent certainement économiques, l'objectif étant de sécuriser et de s'approprier les richesses de l'Arabie Heureuse (S. SIDEBOTHAM, 1986a, p. 592 ; 1986b, p. 121). La volonté de conquête et de pillage des ressources de l'Arabie méridionale comme reflet de la politique augustéenne d'un contrôle total des régions conquises a également été envisagée (R. SIMON, 2002, p. 309-318). Pour d'autres, l'expédition aurait eu pour finalité le contrôle de la puissance montante, Ḥimyar (K. BUSCHMANN, 1991, p. 85-93), la prévention d'une expansion parthe (Chr. MAREK, 1993, p. 121-156) ou encore la sécurisation de territoires autrefois possessions ou alliés des Ptolémées (M. SPEIDEL, 2007, p. 304). Il est plus raisonnable de penser que c'est un ensemble d'objectifs économiques et politiques qui trouvent leur raison d'être dans un contexte particulier qui a motivé une telle expédition, ce que résume M. Speidel (M. SPEIDEL, 2015a, p. 83-128).

Les conséquences de cet événement sont difficiles à mesurer. Pour certains, l'expédition d'Ælius Gallus fut un événement sans grande conséquence<sup>3</sup> ; pour d'autres, elle est à l'origine de la disparition de plusieurs villes et cités-États du Jawf<sup>4</sup> ; d'aucuns y ont vu un événement fondateur marquant l'an 1 d'un calendrier qatabānite<sup>5</sup> ; les plus audacieux y voient le début d'une domination romaine de l'Arabie du Sud<sup>6</sup>.

Cette divergence des points de vue tient notamment au fait que l'expédition romaine en Arabie du Sud est documentée par plusieurs sources grecques et latines, qui offrent le point de vue du conquérant, mais que, étonnement, aucune source péninsulaire ne semble s'y rapporter.

Ce vide documentaire est comblé par la découverte en 2002 d'une inscription sur le site de Tamna', capitale du royaume de Qatabān, qui était restée inédite jusqu'ici : l'inscription T.02.B 22. Sa lecture nous permet par ailleurs de réinterpréter l'inscription Ja 772 provenant du grand temple d'Almaqah à Ma'rib, le temple Awām (auj. Maḥram Bilqīs), qui semble elle aussi mentionner l'expédition d'Ælius Gallus.

3. A. F. L. BEESTON, 1979, p. 12.

4. J. SCHIETTECATTE, 2006.

5. M. J. Zwettler considère l'ère de Nabaṭ, mentionnée dans l'inscription sudarabique RES 4196, comme une ère propre au royaume de Qatabān et dont l'événement fondateur aurait été la victoire sur l'armée romaine et nabatéenne menée par Ælius Gallus (M. J. ZWETTLER, 1996, p. 96-99). La relecture de l'inscription RES 4196 (= MQ-Ḥayd Mūsā 1) et la découverte d'un nouveau texte, MQ-Ḥaṣī 1, ont prouvé depuis que l'ère de Nabaṭ ne dérive pas de l'ethnonyme Nabaṭ<sup>um</sup> (les Nabatéens), mais du nom d'un personnage, Nabaṭ<sup>um</sup> dhū-Kharīf, qui fut à l'origine du comput de la tribu de Madhā. Cette ère qui débute vers 35 av. J.-C. (± 10 ans) marquerait la séparation de la tribu de Madhā<sup>m</sup> du royaume de Qatabān et ne semble en aucune manière liée à l'expédition romaine (voir sur ce point Chr. J. ROBIN, 2006, p. 62-63).

6. C'est la thèse développée par Michael A. Speidel sur la base d'arguments hypothétiques ou discutables (M. SPEIDEL, 2007, p. 301-302 ; 2015a, p. 106-109 ; 2015b, p. 242-249) :

– présence supposée d'une garnison durable à Barāqish à l'image de celle établie par Publius Petronius lors de la campagne de Nubie (25/24 av. J.-C.) – on peut alors se demander pourquoi Strabon évoque la garnison établie en Nubie (Strabon, *Géogr.* XVII, 1, 54), mais non celle établie dans le Jawf du Yémen ;

– effondrement du royaume de Saba' menant à l'union de Saba' et Ḥimyar sous une seule et même couronne, celle de Ḥimyar – si cette union des couronnes est attestée au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., les causes qui en sont à l'origine et sa date même restent inconnues ; néanmoins les découvertes épigraphiques récentes prouvent que le royaume de Saba' était toujours indépendant au moment de l'expédition romaine (A. PRIOLETTA, K. NU'MĀN, sous presse) ;

– frappes monétaires à l'effigie d'Auguste – D. T. Potts présente différents arguments qui l'incitent à dater ces frappes monétaires de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. et non immédiatement après l'expédition d'Ælius Gallus (D. T. POTTS, 1994, p. 212-22).

Notre propos sera de rappeler brièvement la succession des événements relatifs à cette expédition, telle que rapportée dans les sources classiques, puis de présenter les rares textes qui avaient été associés à cet événement sans toutefois emporter l'adhésion générale. Nous présenterons ensuite les deux inscriptions sudarabiques qui font, selon nous, écho à cette expédition et montrerons comment cette identification aide, en retour, à préciser la chronologie des royaumes sudarabiques dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

### 1. L'expédition d'Ælius Gallus : succession des événements dans les sources classiques

Cinq sources rapportent la conduite d'une expédition militaire romaine en territoire sudarabique :

- extrême fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : Strabon, *Géographie* (XVI, 4, 22-24)<sup>7</sup> ;
- avant 14 è. chr. : Auguste, *Res Gestae divi Augusti* (26, 5)<sup>8</sup> ;
- vers 60 è. chr. : Pline l' Ancien, *Histoire Naturelle* (VI, 32, 17)<sup>9</sup> ;
- vers 93/94 è. chr. : Flavius Josèphe, *Antiquités Judaïques* (XV, 317)<sup>10</sup> ;
- déb. III<sup>e</sup> siècle : Dion Cassius, *Histoire romaine* (LIII, 29)<sup>11</sup>.

7. H. I. MACADAM, 1989, p. 314, propose une date de rédaction du chapitre antérieure à l'an 2 av. J.-C.

8. « Sous mon commandement et mes auspices, deux armées ont été conduites à peu près en même temps en Éthiopie et dans l'Arabie qu'on appelle Heureuse ; dans les deux nations, de grandes masses d'ennemis ont été détruites en bataille et plusieurs places fortes ont été prises. [...] En Arabie, l'armée avança jusqu'à la ville de Mariba [Maryab/auj. Ma'rib], au pays des Sabéens », *Res Gestae Divi Augusti. Hauts faits du divin Auguste*, texte établi et traduit par John Scheid, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

9. « Jusqu'à ce jour les armes romaines n'ont été portées dans l'Arabie que par Ælius Gallus, de l'ordre équestre [...]. Gallus détruisit des villes qui n'avaient pas été nommées par les auteurs antérieurs, Negrana [Nagrān/auj. Najrān], Nestum [Manhyiat<sup>mm</sup>/auj. Hizmat Abū Thawr ou Nashshān/auj. as-Sawdā'], Nesca [Nashq/auj. al-Baydā'], Masugum [?], Caminacum [Kaminahū/auj. Kamna], Labecia [?] et Mariva [Maryab/auj. Ma'rib] des Calingiens [d'après la tribu sabéenne Kahlān ?], nommée plus haut, de 6000 pas de tour ; il détruisit aussi Caripeta [Haribat/auj. Hinū al-Zurayr] ; ce fut la limite extrême de son expédition », traduction adaptée de *Histoire naturelle de Pline avec la traduction en français par M. É. Littré*, t. I, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1877.

10. « Vers ce même temps, il [Hérode] envoya à César un corps auxiliaire de cinq cents hommes choisis dans ses gardes du corps, qu'Ælius Gallus emmena vers la mer Érythréenne, et qui rendirent à ce général de grands services », Flavius Josèphe, *Antiquités Judaïques*, trad. de J. Weill, Paris, Ernest Leroux, 1900.

11. « Ælius Gallus, préfet d'Égypte, marcha contre l'Arabie appelée Heureuse, dont Sabos était roi. Personne d'abord ne se présenta à sa vue, et cependant il ne s'avançait pas sans peine ; le désert,

Le récit de Strabon, produit à partir du témoignage d'Ælius Gallus, est de loin le plus détaillé. Il permet de restituer la succession des événements (fig. 1 et 2) :

- Ælius Gallus, préfet d'Égypte, envoyé sur ordre d'Auguste à la tête d'un corps expéditionnaire en Arabie du Sud (voir également *Res Gestae* 26, 109 ; Pline, *Hist. Nat.* VI, 32, 17 ; Dion Cassius, *Hist. rom.* LIII, 29) ;

- constitution d'une armée comprenant 10 000 fantassins issus des légions romaines et des troupes auxiliaires d'Égypte incluant un contingent de 500 Juifs fournis par Hérode (voir Flavius Josèphe, *Ant. Jud.* XV, 317) et 1000 Nabatéens fournis par le roi Obodas (III) et menés par Syllaëus, son ministre ;

- constitution d'une flotte de 130 navires pour traverser la mer Rouge ;

- traversée de Cleopatris (Clysmā) à Leuké Kômé en 15 jours marquée par des conditions de navigation difficiles et la perte de navires, troupes et équipages<sup>12</sup> ;

- débarquement à Leuké Kômé sur la côte nord-ouest de l'Arabie<sup>13</sup> ;

le soleil et la nature étrange des eaux les tourmentaient beaucoup, en sorte que la majeure partie de l'armée y périt. De plus, il survint une maladie qui ne ressemblait à aucune de celles que l'on connaît ; elle attaquait la tête qu'elle desséchait. Beaucoup succombèrent sur-le-champ ; quant à ceux qui survivaient, le mal leur descendait dans les jambes après avoir franchi toute la partie intermédiaire du corps et les mettait dans un état pitoyable ; et, à cette maladie, il n'y avait de remède efficace que l'huile mêlée au vin, employée en boisson et en onction, ce qu'un bien petit nombre put faire, car le pays ne produit ni vin ni huile et les Romains n'en avaient pas une abondante provision. Au milieu de ces souffrances, les barbares les attaquèrent. Jusqu'à ce moment ils avaient eu le dessous dans tous les engagements et, de plus, ils avaient perdu plusieurs places ; mais alors, profitant du secours que leur offrait la maladie, ils recouvrèrent leurs possessions et chassèrent de leur pays le reste des ennemis. Ce furent là les premiers Romains, et aussi, je crois, les seuls, qui s'avancèrent si loin à main armée dans cette Arabie ; car ils allèrent jusqu'à la célèbre place nommée Adulis », *Histoire romaine de Dion Cassius traduite en français, avec des notes critiques, historiques, etc. et le texte en regard, collationné sur les meilleures éditions et sur les manuscrits de Rome, Florence, Venise, Turin Munich, Heidelberg, Paris, Tours, Besançon par R. Gros, inspecteur de l'académie de Paris, ouvrage continué par V. Boissée*, t. 7, Paris, Librairie de Firmin Didot frères, fils et Cie, 1865.

12. Le choix de Cléopatris (Clysmā) comme point de départ, au détriment de ports égyptiens plus proches des côtes arabiques, ne fut pas nécessairement l'erreur stratégique que d'aucuns ont voulu voir ; ce choix se justifierait par des considérations logistiques et climatiques (S. E. SIDEBOTHAM, 1986a, p. 594 ; 1986b, p. 122-123).

13. La localisation de ce port demeure incertaine. Plusieurs propositions ont été formulées : Yanbu' (K. BUSCHMANN, 1991, p. 86-88) ; al-Wajh (P.-L. GATIER, J.-F. SALLES, 1988, p. 186-187 ; D. NAPPO, 2010, p. 335-348) ; 'Aynūna (M. INGRAHAM *et alii*, 1981, p. 77-78 ; L. P. KIRWAN, 1984, p. 55-61 ; S. E. SIDEBOTHAM, 1986a, p. 596-597 ; H. I. MACADAM, 1989, p. 299 ; S. E. SIDEBOTHAM,

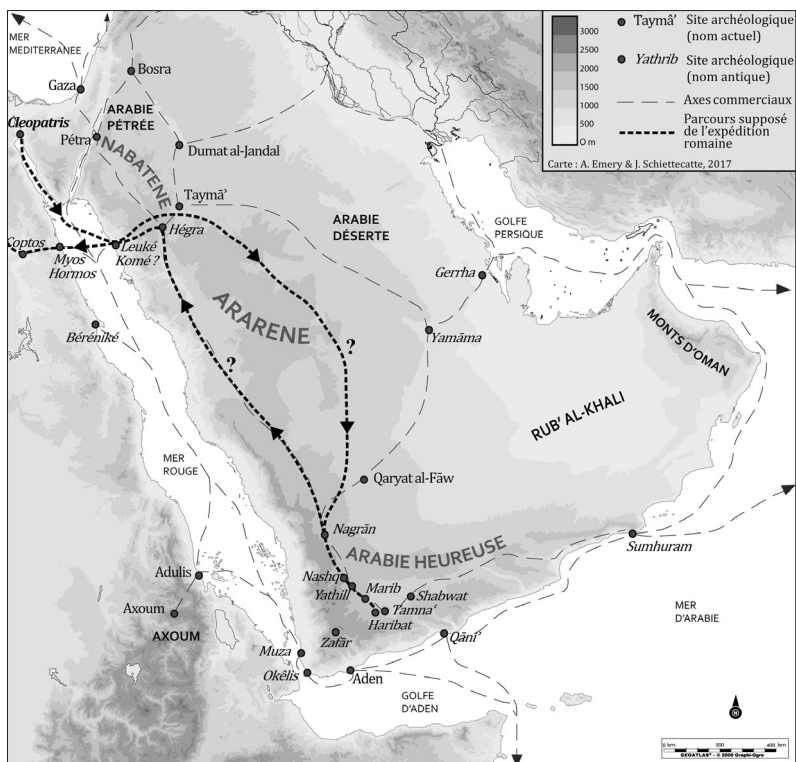


FIG. 1. – Carte de la péninsule Arabique au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et restitution du parcours de l'expédition romaine d'Ælius Gallus (fond de carte : Géoatlas/A. Emery ; carte : Jérémie Schiettecatte).

- la troupe affaiblie par la chaleur et les maladies stationne un été et un hiver à Leuké Komé (voir également Dion Cassius, *Hist. rom.* LIII, 29) ;
- déplacement de la troupe et rencontre avec le roi Obodas (III) en un lieu non défini ;
- traversée de la Nabatène en 30 jours<sup>14</sup> ;

2011, p. 175-177). L'état de la question synthétisé par D. Nappo et les arguments avancés en faveur d'al-Wajh font pencher la balance en faveur de ce site (D. NAPPO, 2010, p. 335-348).

14. Les distances quotidiennes parcourues semblent varier entre 28 et 40 km selon les contraintes logistiques et environnementales. Strabon mentionne un trajet de 6 jours de marche entre Najrān et l'amont de la vallée du Jawf. La distance est d'environ 240 km soit 40 km parcourus par jour. Il évoque par ailleurs un trajet retour de 60 jours entre Najrān et Égra Kômé [Hégra/auj. Madā'in

– traversée de l'Ἀραρηνή en 50 jours, région désertique et nomade qui avait pour roi Sabos – Dion Cassius localise ce roi non pas dans l'Arabie déserte mais dans la région voisine de l'Arabie Heureuse (*Hist. rom.* LIII, 29) ;

– prise de la ville de Νέγρανα [Nagrān/auj. Najrān] abandonnée par son roi<sup>15</sup> (voir également Pline, *Hist. Nat.* VI, 32, 17) ;

– arrivée dans la vallée du Jawf, au nord-ouest du Yémen actuel, après six jours de marche ;

– combat et victoire contre une armée barbare (voir aussi Dion Cassius, *Hist. rom.* LIII, 29) ;

– prise de la ville d'Ἀσκᾶ [Nashq/auj. al-Bayḏā'], abandonnée par son roi (Pline, *Hist. Nat.* VI, 32, 17, mentionne également la destruction de Nesca) ;

– prise de la ville d'Ἄθρουλα [Yathill/auj. Barāqish<sup>16</sup>] sans coup férir, installation d'une garnison, ravitaillement. D'après Pline (*Hist. Nat.* VI, 32, 17), sont également détruites dans le Jawf et ses environs les villes d'Amnestum/Nestum [Manhyiatum/auj. Hizmat Abū Thawr<sup>17</sup> ou Nashshān/auj. as-Sawḏā'<sup>18</sup>], de Magusum/Masugum [?]<sup>19</sup>, de Caminacum [Kaminahū], et de Labecia [Labbah, actuelle Jār al-Labbā (?)]<sup>20</sup> ;

Ṣālih] ; la distance entre les deux points est d'environ 1660 km par le réseau routier actuel, soit un trajet quotidien de 28 km.

La traversée de la seule Nabatène, longue de 30 jours, représenterait donc une distance d'au moins 840 km. Comment interpréter une telle distance si l'on considère que la frontière méridionale de la Nabatène est traditionnellement localisée à hauteur de Leuké Kômé [que nous localisons à al-Wajh], point de départ de l'armée ? Plusieurs hypothèses sont envisageables : soit la Nabatène s'étend bien plus au sud que ce qui est actuellement envisagé ; soit Strabon a artificiellement allongé les temps de trajet pour faire porter à Syllaëus, guide nabatéen de l'expédition, la responsabilité de l'affaiblissement de la troupe et de l'échec de l'expédition ; soit la troupe s'est d'abord portée à la rencontre du roi nabatéen Obodas, comme l'évoque Strabon, en prenant la direction du nord, avant de reprendre celle du sud, ce qui expliquerait ce délai allongé. Enfin, il faut garder à l'esprit que la restitution de l'emplacement de Leuké Kômé reste hypothétique et qu'il n'est pas totalement exclu que ce port antique soit à rechercher bien plus au nord (voir sur ce point la note précédente).

15. La présence d'un roi à Najrān laisse penser que l'oasis de Najrān constituait encore au temps de l'expédition romaine le centre d'un royaume autonome, celui d'Amīr. Cela semble se confirmer par la découverte d'une inscription inédite datée du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. qui mentionne un roi d'Amīr (en cours de publication par M. ARBACH, S. AL-SA'ĪD, M. GOREA, Ch. ROBIN).

16. Sur l'identification d'Ἄθρουλα avec Yathill : W. W. MÜLLER, 1896, p. 2071-2072 ; H. VON WISSMANN, 1976, p. 315.

17. H. VON WISSMANN, 1976, p. 317, 405.

18. A. F. L. BEESTON, 1979, p. 12.

19. H. von Wissmann propose plusieurs identifications possibles dans les environs de Barāqish et de Haram qui restent toutes très hypothétiques (H. VON WISSMANN, 1976, p. 405).

20. Localisation proposée par H. von Wissmann (H. VON WISSMANN, 1976, p. 405) par rapprochement phonétique. L'absence apparente de vestiges d'une cité antique à cet emplacement rend cette identification discutable.



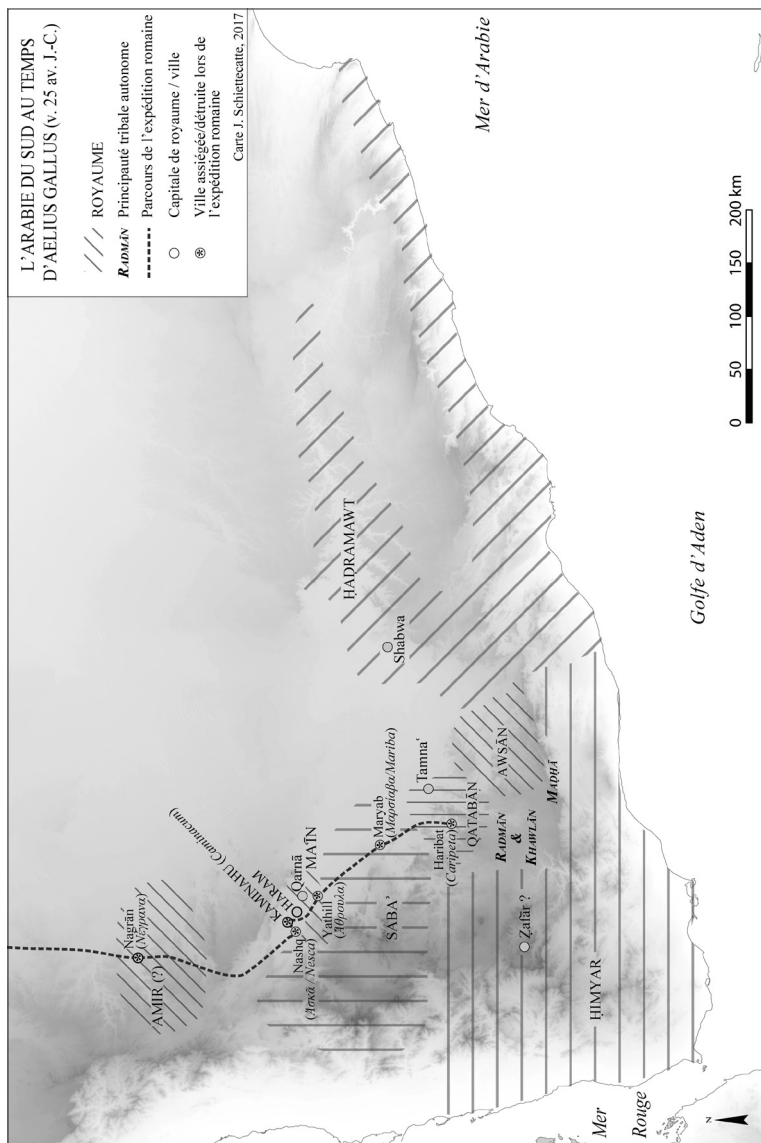


FIG. 2. – Carte de l'Arabie du Sud au temps de l'expédition romaine d'Ælius Gallus, vers 25 av. J.-C. (carte : Jérémie Schiettecatte).

– arrivée à *Μαρσίαβα* [Maryab/auj. Ma'rib]<sup>21</sup> peuplée par les *Ῥαμμανιτῶν* [Raymānites] dont le roi était *Ἰλασάραφ* [Ilišarāḥ]<sup>22</sup> à deux journées de marche du pays des Aromates ;

Variante : Arrivée au pays de Saba' (*Res Gestae* 26, 109 ; Dion Cassius, *Hist. rom.* LIII, 29) et devant la ville de Mariba (*Res Gestae* 26, 112) ;

– siècle de *Μαρσίαβα* levé après six jours par manque d'eau ;

Variante : D'après Pline (*Hist. Nat.* VI, 32, 17), destruction de Mariva [Ma'rib] dite ville des Calingiens (Calingii), peut-être dérivé du nom de la tribu sabéenne de Kahlān. Pline (*Hist. Nat.* VI, 32, 17) rapporte ensuite un épisode absent du récit de Strabon : la destruction de Caripeta [Haribat / auj. Ḥinū al-Zurayr], qu'il définit comme la limite extrême de l'expédition ;

– trajet retour vers *Νέγρανα* [Nagrān] en 9 jours ;

– trajet retour depuis *Νέγρανα* jusque *Ἡέγρα κῶμη* [Hégra/auj. Madā'in Šāliḥ] en Nabatène en 60 jours, traversant successivement la localité des Sept-Puits (*Ἑπτὰ φρέατα*), le bourg de *Χάαλλα* et celui de *Μαλόθαν* ;

– traversée de la mer Rouge à hauteur de *Ἐγρα Κῶμέ*<sup>23</sup> ; débarquement à Myos Hormos 11 jours après avoir quitté *Ἐγρα Κῶμέ* ; trajet jusque Coptos puis Alexandrie.

## 2. Les témoignages indirects en péninsule Arabique

Cette unique entreprise de conquête de l'Arabie méridionale par une armée étrangère et les conséquences qu'elle a eues sur la ville de Nagrān et celles du Jawf marqua nécessairement les esprits. En

21. A. F. L. BEESTON, 1979, p. 10 : « *In this account 'Marsiaba' is a scribal corruption for 'Mariba', since it is the latter form which figures in the equally contemporary Monumentum Ancyranum [i. e. Res Gestae]* ».

22. W. F. Albright établit un parallèle entre le texte de Strabon et le contenu de l'inscription RES 4085, provenant de Ma'rib, dans laquelle deux administrateurs de la tribu sabéenne de Raymān sont mandatés par le roi sabéen Ilišarāḥ fils de Sumhū alī Yanūf pour réaliser des travaux agricoles et hydrauliques dans la vallée de Ramān (Jawf) (W. F. ALBRIGHT, 1953, p. 38) ; voir également J. PIRENNE, 1961, p. 114-117 ; H. VON WISSMANN, 1976, p. 396-398 ; A. PRIOLETTA, K. NU'MĀN, sous presse.

23. Sidebotham l'identifie à un port de la côte arabique au sud de Leuké Kômé, à hauteur de Béréniké sur la côte égyptienne (S. E. SIDEBOTHAM, 1986a, p. 597). Pour D. Nappo, il s'agit plus vraisemblablement du site de Hégra (auj. Madā'in Šāliḥ), dans l'intérieur des terres, depuis lequel les troupes regagnent la côte, vraisemblablement à Leuké Komé, qu'il identifie à l'actuel al-Wajh (D. NAPPO, 2010, p. 340-341).

dépit de cela, les témoignages qui pourraient faire écho au passage de cette armée sont rares et ne sont pas unanimement acceptés. Ce sont, d'une part, les inscriptions Ph 103 et 135a et, d'autre part, l'inscription gréco-latine de Barāqish.

## 2. 1. PHILBY 103 ET 135A

Les deux inscriptions sabéennes rupestres Ph 103 et Ph 135a ont été copiées par Harry St John Philby dans la région de Najrān<sup>24</sup>. Elles ne sont pas datées. La lecture qui en a été proposée est :

<b>Philby</b>	1 <i>hyrt 'brs²=</i>	Camp des Barshites,
<b>103</b>	2 <i>n bkn qdmw</i>	lorsque (les) ont attaqués
	3 <i>Nbṭm</i>	Nabaṭ <sup>um</sup> [les Nabatéens]
<b>Philby</b>	1 <i>hyrt Whb 'l bn</i>	Camp de <i>Whb 'l</i> fils de <i>S'rw m</i>
<b>135a</b>	<i>S'rw m Db=</i>	<i>Db 'n</i> quand ils sauvèrent la ville
	2 <i>'n bkn ḥṭw hgrn</i>	de Nagrān et défirent Nabaṭ [les
	<i>Ngrn w-s'ḥtw Nbṭ</i>	Nabatéens] <sup>25</sup>

La mention par Strabon d'un contingent nabatéen au sein de l'armée menée par Ælius Gallus et du passage de la troupe dans la vallée de Nagrān [auj. Najrān] pourrait inciter à voir les Nabatéens décrits dans ces deux textes comme ceux qui prirent part à l'expédition romaine.

Cela n'est toutefois pas sans contradiction. Si l'on accepte la traduction proposée, Philby 135a fait référence à la défaite des Nabatéens, non à la prise de la ville rapportée par Strabon et par Pline. L'hypothèse que Philby 135a évoque le contingent nabatéen qui accompagne l'expédition romaine ne pourrait alors être fondée que dans deux cas de figure : soit le récit de Strabon et de Pline

24. H. PHILBY, A. S. TRITTON, 1944, p. 123-127. Une photographie de Ph 135 a été publiée par E. ANATI, 1974, fig. 295.

25. Traduction adaptée de celles proposées par A. F. L. Beeston (A. F. L. BEESTON, 1954, p. 311-313), W. W. Müller (M. C. A. MACDONALD, 1994, n. 30) et Ch. J. Robin (Ch. J. ROBIN, 2014, n. 10).

falsifie les faits ; soit un contingent nabatéen occupe la ville de Najrān après sa prise et finit par en être chassé<sup>26</sup>.

On ne peut pas non plus exclure que ces deux textes se rapportent à des événements mineurs d'affrontements contre des groupes de Nabatéens à une date postérieure. La présence nabatéenne dans la région de Najrān est en effet attestée par quelques rares documents au cours des I<sup>er</sup> siècles av./apr. J.-C.<sup>27</sup>.

Enfin, la traduction de ces courts textes pose un certain nombre de difficultés et elle ne saurait être considérée comme assurée<sup>28</sup>.

## 2. 2. UNE INSCRIPTION FUNÉRAIRE GRÉCO-LATINE DE BARĀQISH (YM 605)

Une inscription funéraire bilingue en grec et latin déposée au Musée national de Sanaa (YM 605) fut publiée en 1977 par P. Costa. Comme elle est issue de fouilles clandestines, la provenance n'est pas certaine. Lorsqu'elle fut revendue au service des Antiquités yéménites, elle fut attribuée à une nécropole située non loin du site de Barāqish, l'antique Yathill, en bordure méridionale de la vallée du Jawf.

Le texte se lit :

Latin	Grec
[ <i>P(ublius)</i> ] <i>Cornel[ius]</i> ...	Πουβλις Κορν...
<i>eques m...</i>	

La mention par Strabon (*Geogr.* XVI, 4, 24) de la prise d'Ἄθρουλα (Yathill/auj. Barāqish) et de l'installation d'une garnison en ces lieux offre la meilleure explication possible à la présence de pareil

26. Voir également sur ce point Ch. J. ROBIN, 2014, n. 10.

27. Une dédicace à la divinité nabatéenne Dushara rédigée en nabatéen et sabéen a été découverte à Širwāh (région de Ma'rib) et datée de la troisième année du règne d'Aréthas IV (6/7 av. J.-C.). Elle est déposée dans le temple d'Almaqah, divinité tutélaire du panthéon sabéen (N. NEBES, 2006, p. 10). N. Nebes n'exclut pas la possibilité de l'établissement d'un comptoir commercial nabatéen au cœur du royaume de Saba' à cette date (N. NEBES, 2006, p. 10).

À 80 km au nord-est de Najrān, dans le Shi'b al-Šammā', une inscription nabatéenne datée de la 17<sup>e</sup> année du règne de Rabb'el II (88/89 apr. J.-C.) témoigne de la présence de Nabatéens impliqués semble-t-il dans le commerce caravanier (M. C. A. MACDONALD, 1994, p. 132-141). Par ailleurs, sur le site tout proche de Khushayba, deux graffites d'anthroponymes en écriture nabatéenne ont été observés (M. KAWATOKO, T. RISA, M. IIZUKA, 2005, p. 132).

28. Concernant les discussions relatives à la traduction des termes de ces textes : G. RYCKMANS, 1947, p. 150, 152 ; A. F. L. BEESTON, 1954, p. 311-313 ; A. JAMME, 1956, p. 165-171.

texte funéraire dans une région où la présence romaine fut quasi inexistante. Une telle association ne fait toutefois pas l'unanimité.

Tout d'abord, Michael Speidel oppose l'argument que l'on ne connaît aucune pierre tombale gravée par un soldat romain sur un territoire étranger dans le cadre d'un conflit armé, à l'exception de soldats séjournant dans des garnisons établies en territoires alliés<sup>29</sup>.

L'identification du défunt avec un cavalier (*equus*) de l'armée d'Ælius Gallus a été remise en question par Ségolène Demougin qui considère ici le terme *Equus* comme un simple *cognomen*<sup>30</sup>.

Enfin, la date de ce texte est également discutée. Son inventeur, Paolo Costa, le date des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles d'après sa graphie<sup>31</sup>. François Villeneuve n'exclut pas une date plus haute, au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>32</sup>. Michael Speidel y voit un texte du I<sup>er</sup> siècle av./apr. J.-C.<sup>33</sup>. Il nous semble toutefois que si l'on considère l'abandon du site de l'antique Yathill au cours du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.<sup>34</sup>, une date antérieure semble plus appropriée. Cette hypothèse est celle notamment défendue par Glen Bowersock, Steven Sidebotham et Christian Marek qui associent sans hésitation cette inscription au passage de l'expédition d'Ælius Gallus, sur la base du contexte historique<sup>35</sup>.

### 3. Deux nouveaux témoignages directs des événements en Arabie du Sud

Nous en venons maintenant aux deux textes qui nous occupent plus précisément et qui pourraient offrir deux témoignages directs de la présence d'une expédition romaine en Arabie méridionale.

29. M. A. SPEIDEL, 2015a, p. 108-109 ; 2015b, p. 245.

30. S. DEMOUGIN, 1980, p. 165-167.

31. P. M. COSTA, 1977, p. 70.

32. Fr. VILLENEUVE, C. PHILLIPS, W. FACEY, 2004, p. 152, n. 44.

33. Après l'avoir daté du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (M. A. SPEIDEL, 2015a, p. 108), il élargit la fourchette chronologique à la fin du I<sup>er</sup> siècle av./I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. (M. A. SPEIDEL, 2015b, p. 244).

34. J. SCHIETTECATTE, 2011, p. 57.

35. Gl. BOWERSOCK, 1983, p. 48, 148-153 ; 1984, p. 103-106 ; S. E. SIDEBOTHAM, 1986b, p. 126 ; Chr. MAREK, 1994, p. 178-190. Cette position est également celle retenue dans le catalogue de l'exposition consacrée au Yémen par l'Institut du Monde Arabe sans argumentation particulière (H. CUVIGNY, 1997, p. 69). Une datation par la graphie est inenvisageable pour G. Bowersock qui souligne la variété paléographique observée à une même période dans les différentes parties de l'Empire romain et l'absence de texte de comparaison dans la région concernée (Gl. BOWERSOCK, 1983, p. 150 ; 1984, p. 104).

## 3. 1. L'INSCRIPTION QATABĀNITE T.02.B 22 (fig. 3)

Ce fragment d'inscription provient de Tamna', capitale de l'antique royaume de Qatabān. Il a été trouvé dans le secteur de la place du marché lors des travaux de la mission franco-italienne en 2002. Le texte est rédigé en qatabānite. Il peut être daté par la graphie des 1<sup>er</sup> siècles av./apr. J.-C.

On lit :

- 1 ...]s'qny 'ttr m[...
- 2 ... b-y]wm s'b' Rm[n ...
- 3 ...](m)...

## Traduction

- 1 ... a offert à 'Athtar m[...
- 2 le j]jour où Rūm[ān] [les Romains] ont effectué une expédition (militaire)...
- 3 ... .. .

## Commentaire

L. 1 : *s'qny 'ttr* : l'offrande est faite à la divinité 'Athtar. Deux temples lui étaient consacrés dans la ville de Tamna' : le temple Bana' consacré à 'Athtar le Roi (*'ttr Mlkn*) (CSAI I, 38, CSAI I, 130) et le temple Bayhān consacré à 'Athtar Nawfān et aux divinités de *S'qmt<sup>m</sup>* (CSAI I, 31). L'inscription provient vraisemblablement de l'un de ces deux temples. Notons que des offrandes à 'Athtar étaient également réalisées dans le palais royal Ḥarīb (CSAI I, 192)<sup>36</sup>.

L. 1 : *m[...]* : le terme commençant par la lettre *mīm* correspond soit à l'épithète de la divinité *'ttr Mlkn*, dieu du temple Bana' (CSAI I, 38), soit à l'objet offert à la divinité. Le corpus des inscriptions qatabānites permet de formuler plusieurs hypothèses d'offrande : *mqldn* (« bassin (?) » : TC 1013), *mqtrn* (« brûle-parfum » : Moussaieff 17), *ms'ndn* (« inscription » : CSAI I, 192 ; HI 39 ; ZMA 17 ; Maraqtan-Qatabanic 1), *mšrb* (« table d'offrande » : FB-al-Ādī 1), *m'mr* (« mémorial » : TC 969). La pierre portant l'inscription T.02.B 22 n'ayant ni la forme d'un brûle-parfum, ni celle d'une table d'offrande, la restitution de *mqtrn* ou de *mšrb* est peu vraisemblable. Il peut donc s'agir de l'un des trois autres termes. Il n'est pas non plus exclu qu'il s'agisse aussi d'un objet ou d'un édifice d'une autre nature.

L. 2 : *s'b'* : en qatabānite, le verbe désigne le fait d'entreprendre une expédition aussi bien militaire (CIAS 95.11/o 2 ; CIAS 47.82/o 2) que

36. Sur les temples consacrés à 'Athtar dans la ville de Tamna', voir Chr. J. ROBIN, 2016, p. 45-46 et 48-50.



FIG. 3. – Inscription qatabānite T.02.B 22, Tamna<sup>37</sup>  
(Mission archéologique franco-italienne de Tamna<sup>38</sup>).

commerciale (Maraqten-Qatabanic 1) ou à but religieux (Doe 2). Dans le contexte présent, le sujet du verbe, l'ethnique *Rm[n]*, que l'on traduit par les Romains, laisse supposer qu'il s'agit d'une entreprise militaire. L'hypothèse d'une expédition commerciale n'est pas impossible, mais semble fort improbable. On ne connaît aucune expédition commerciale romaine en Arabie du Sud par voie de terre. Les échanges maritimes directs, quant à eux, ne se développent qu'à partir du tournant de l'ère chrétienne, entre Rome, Ḥimyar et le Ḥaḍramawt, jamais avec Qatabān.

L. 2 : *Rm[n]* : restitution fondée sur le fait que l'on attend après le verbe une ethnique ou un nom de tribu. Le corpus sudarabique offre deux restitutions possibles : *Rmn* ou *Rmy* du nom de la tribu établie à Ḥurayḍa dans le Ḥaḍramawt (voir CT 4, CT 10 et CT 38). La seconde hypothèse est peu probable. Cette tribu relativement mineure n'est attestée que sur le site même de Ḥurayḍa qui est abandonné avant le tournant de l'ère chrétienne<sup>37</sup>. L'ethnique Rūmān (*Rmn*) n'est que rarement attestée. On la trouve mentionnée dans l'inscription sabéenne Ja 772 sur laquelle nous reviendrons ci-dessous, ainsi que dans l'inscription Jabal Riyām 2006-17 – présentée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 2015<sup>38</sup> – qui évoque, au III<sup>e</sup> siècle, une mission diplomatique menée en plusieurs territoires de l'Arabie et du Proche-Orient, dont le territoire de Rome (*ʿrḏ Rmn*). On

37. A. V. SEDOV, 1995, p. 112.

38. M. ARBACH, J. SCHIETTECATTE, 2015, p. 371-398.

trouve enfin mention de Rūmān (*Rmn*) dans l'inscription du VI<sup>e</sup> siècle *CIH* 541/89, pour désigner l'Empire romain d'Orient dans le cadre de l'envoi d'une ambassade en Arabie méridionale.

Les lacunes du texte ne permettent malheureusement pas d'établir le contexte dans lequel l'expédition est évoquée. Elle apparaît quoi qu'il en soit comme une référence chronologique précise, renvoyant à l'unique expédition militaire romaine menée en Arabie méridionale, celle d'Ælius Gallus, et offrant en ce sens un point d'ancrage précieux pour la constitution d'une chronologie régionale (voir ci-dessous).

Ajoutons simplement à cela que si l'on donne raison à Pline l'Ancien, qui mentionne la destruction de la ville de Caripeta, identifiée à l'antique ville qatabānite de Haribat (auj. Ḥinū al-Zurayr)<sup>39</sup>, l'expédition romaine aurait directement menacé l'intégrité du territoire qatabānite<sup>40</sup>.

### 3. 2. L'INSCRIPTION SABÉENNE JA 772 (fig. 4)

La récente découverte de l'inscription T.02.B 22 nous a amenés à reconsidérer le contenu d'un autre texte, sabéen cette fois, Ja 772. Ce fragment d'inscription provient du temple Awām consacré à Almaqah, divinité tutélaire du royaume de Saba'. Il fut découvert lors des fouilles menées par l'American Foundation for the Study of Man en 1951-1952 et publié par A. Jamme en 1962<sup>41</sup>. L'inscription présente une graphie caractéristique des I<sup>er</sup> siècles av./apr. J.-C.

On lit :

- 1 ...]Hl(*tn*) 'lt ('l)] ...
- 2 ... b 'l] 'wm ṣlmn [...
- 3 ... b]-(*k*)n s'(b)' b-'m R[*mn*
- 4 ... ]S<sup>2</sup>'mt w-Rm(*n*) w-f...

#### Traduction

- 1 ...] Hiltān ces divinités [...
- 2 maître] d'Awām cette statue...

39. A. F. L. BEESTON, 1962, p. 49-50. Voir également H. VON WISSMANN, 1976, p. 471-472.

40. Commentant le passage de Pline l'Ancien, Hermann von Wissmann (1976, p. 472, 480) formulait l'hypothèse peu probable d'une alliance entre Rome et Qatabān en vue d'affaiblir le royaume de Saba'. Contre cette argumentation, voir K. BUSCHMANN, 1991, p. 89-90.

41. A. JAMME, 1962, p. 231.



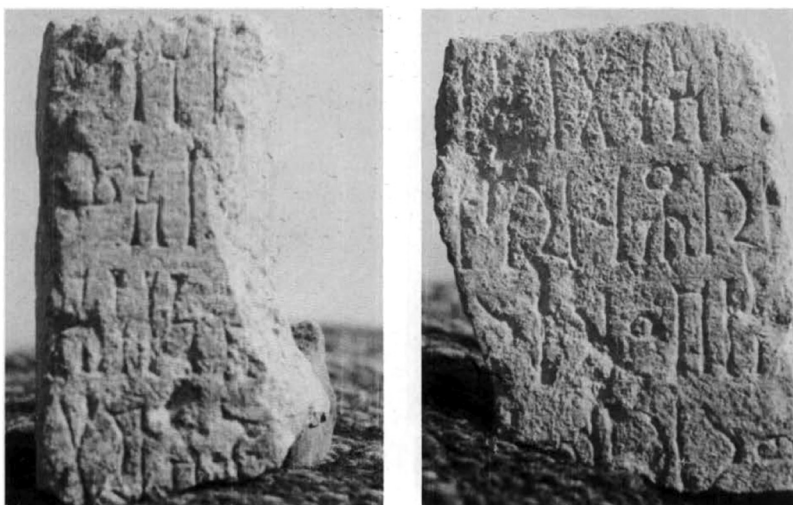


FIG. 4. – Inscription sabéenne Ja 772,  
Maḥram Bilqīs, Ma'rib (JAMME, 1962, pl. 38).

3 lors]qu'il a guerroyé avec / contre R[ūmān...  
4 ...] Nord et Rūmān (= les Romains) et [...

#### Commentaire :

L. 3 : *s'(b)' b-'m* : le verbe *s'b'* se traduit sans difficulté par « exécuter une entreprise (militaire, diplomatique, commerciale, religieuse) » ; en revanche l'ambiguïté de la traduction repose sur le fait que *b-'m* signifie aussi bien « avec » (ex. : Ir 31/1 ; Ja 713/12) que « contre » (ex. : MuB 1/9).

L. 4 : *Rmn* : Dans les inscriptions sabéennes, le nom désigne tantôt une vallée du Yémen (*RÉS* 4085/4 et *RÉS* 4938/20), tantôt une divinité mineure de Shibām-Kawkabān (*CIH* 140), tantôt les Romains ou leur territoire (Jabal Riyām 2006-17, *CIH* 541). Dans la publication initiale du texte, A. Jamme traduisait les lignes 3-4 comme suit : « <sup>(3)</sup> [...w]hen he fought against R[...] <sup>(4)</sup> [...] north and Rāmān and [...] », voyant dans Rāmān le nom de la vallée évoquée dans les inscriptions *RÉS* 4085 et *RÉS* 4938. Nous observons toutefois que dans ces deux derniers textes, le toponyme est explicitement qualifié de vallée (*s'rn Rmn*). Or ce n'est pas le cas dans Ja 772. Par ailleurs, nous notons l'association des termes *S<sup>2</sup>mt* (le Nord) et *Rmn*. Cela nous incite volontiers à y voir l'ethnique relative aux Romains. L'association de ces deux termes se retrouve en effet dans l'inscription Jabal Riyām 2006-17, dans laquelle le territoire des Romains (*'rd Rmn*) est une composante des territoires du Nord (*'rd S<sup>2</sup>mt*). Ce choix de traduction est d'autant plus vraisemblable qu'une inscription sabéenne restée inédite (MB

2004-I-123) mentionne en l'an 311 l'envoi d'une mission diplomatique auprès de l'empereur romain alors désigné sous le nom de « César roi du Nord » (*Qys' r<sup>n</sup> mlk S<sup>2</sup>' mt*)<sup>42</sup>.

Il est probable que le nom commençant par un *r* ligne 3 soit également Rūmān (*Rmn*), les Romains. Dans ce cas, nous aurions dans Ja 772 la mention d'une expédition contre (ou avec) des Romains au tournant de l'ère chrétienne. L'hypothèse la plus probable serait qu'il s'agisse de l'armée d'Ælius Gallus qui pénétra en territoire sabéen et fit le siège de sa capitale, Ma'rib, six jours durant. Le dédicant qui laisse son témoignage en sabéen dans le temple de la divinité tutélaire du royaume de Saba n'aurait alors pu que lutter contre les Romains. L'inverse serait surprenant.

#### 4. L'apport de ces inscriptions à la chronologie de l'Arabie méridionale

Si l'on accepte la lecture et l'interprétation de ces deux inscriptions, elles auraient alors été rédigées peu après l'expédition romaine de 26-25 av. J.-C. et offriraient deux repères chronologiques absolus pour l'histoire de l'Arabie du Sud.

Nous connaissons jusqu'à présent la succession dynastique des souverains qatabānites à la fin du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.<sup>43</sup> (fig. 6), mais il manquait un ancrage chronologique précis. Or, on constate que la graphie de plusieurs inscriptions du règne de Shahr Yagul Yuhargib, fils de Hawfi'amm Yuhan'im, roi de Qatabān, est en tout point similaire à celle de l'inscription T.02 B 22 (comparer par exemple avec BA = *CSAI* I, 41) ce qui nous incite à dater ce règne du dernier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

L'inscription minéenne *RÉS* 2999, gravée sur le rempart de Barāqish, fournit un synchronisme entre ce souverain de Qatabān et les derniers rois de Ma'in, Waqah'il Yatha' et son fils Ilīyafa' Yashur<sup>44</sup>. Il est remarquable que cette même inscription commémore la restauration du rempart de Barāqish ; celle-ci aurait eu lieu peu après le passage de l'expédition d'Ælius Gallus dans cette ville.

42. Inscription du temple Awām à Ma'rib présentée par M. Maraqtan aux 9<sup>es</sup> Rencontres Sabéennes de Sanaa en 2004 et au colloque 9ICAANE de Bâle en 2014.

43. M. ARBACH, 2002, p. 7-12 ; 2006, p. 115-134 ; 2014, p. 48-57 ; Chr. J. ROBIN, 2016, p. 53-80.

44. Concernant ce synchronisme et la fin du royaume de Ma'in : Chr. J. ROBIN, 1998 ; M. ARBACH, 2005.



FIG. 5. – Inscription qatabānite T.02.B 21, Tamna' (Mission archéologique franco-italienne de Tamna').

Par ailleurs, si l'on revient à l'inscription T.02 B 22, on constate également que sa graphie est strictement identique à celle de l'inscription T.02 B 21 (fig. 5), trouvée sur le site de Tamna', et dont l'auteur évoque le roi du Ḥaḍramawt, Yashhur'īl Yuhar'ish. Cela nous incite à dater le règne de Yashhur'īl Yuhar'ish roi du Ḥaḍramawt de la même période que celui de Shahr Yagul Yuhargib roi de Qatabān, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>45</sup>. La contemporanéité de ces règnes est confortée par l'existence de synchronismes entre leurs grands-pères respectifs Yada'ab Ghaylān roi du Ḥaḍramawt et Shahr Hilāl roi de Qatabān (inscription al-'Ādī 22).

Le rapprochement déjà mentionné entre le récit de Strabon, mentionnant le roi – vraisemblablement sabéen – Ἰλασάρω, et l'inscription *RES* 4085 permet de restituer la présence d'Ilīsharah fils de Sumhū'alī Yanūf puis celle de son frère Dhamar'alī Bayān fils de Sumhū'alī Yanūf<sup>46</sup> sur le trône sabéen dans le dernier quart du

45. Une date relativement proche du règne de Yashhur'īl Yuhar'ish roi du Ḥaḍramawt avait été proposée par Christian Robin (1994, p. 101-111). Cela semble désormais assuré.

46. Le patronyme de Dhamar'alī Bayān n'apparaît pas dans l'inscription *RES* 4085. On le trouve en revanche mentionné dans *RES* 3903 ; il permet d'affirmer qu'il est le frère d'Ilīsharah.

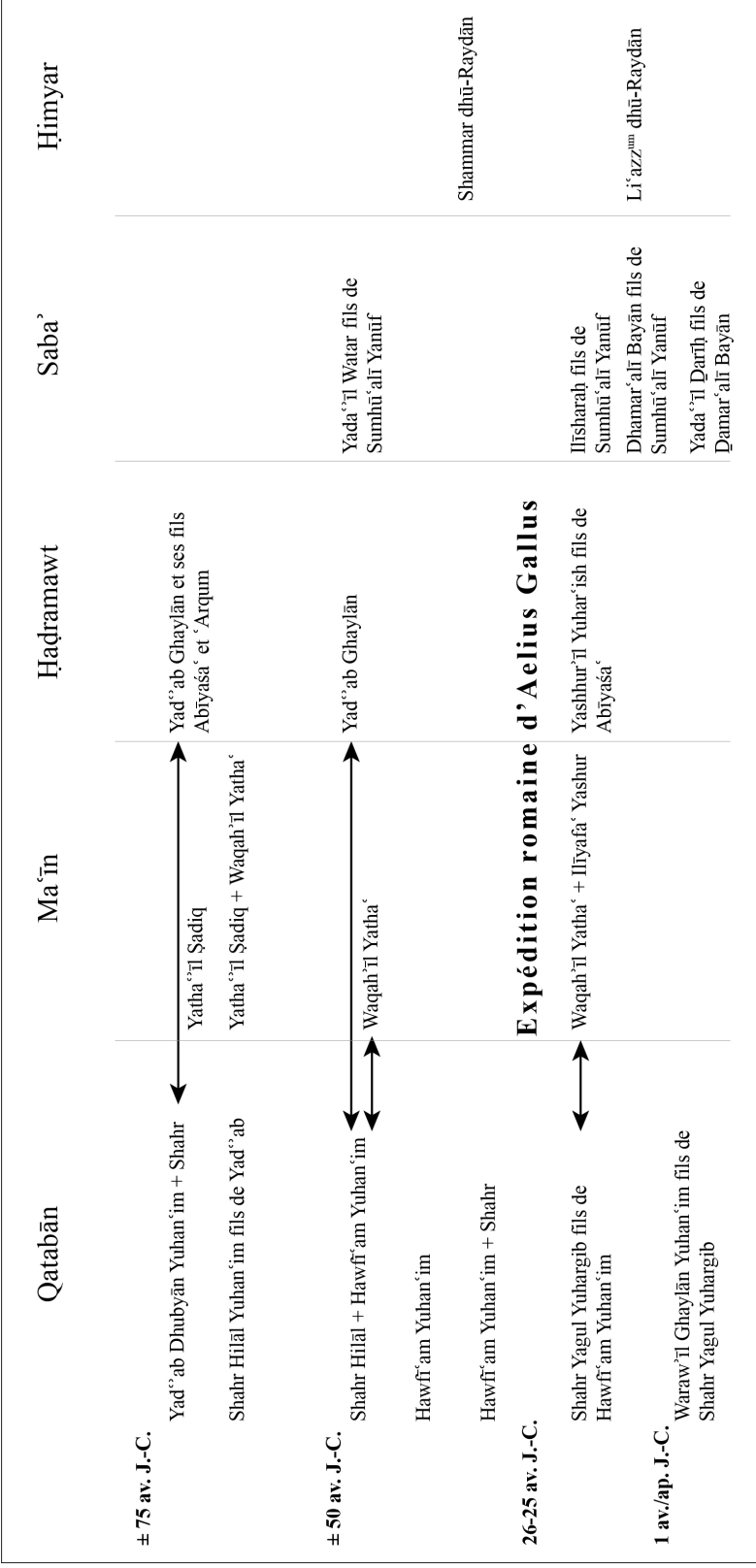


FIG. 6. – Tableau synoptique des souverains d'Arabie du Sud vers 25 av. J.-C.

1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>47</sup>. Enfin cette période est celle des règnes successifs de Shammar (Yuhan 'im ?) dhū-Raydān<sup>48</sup> et de Li 'azz<sup>um</sup> dhū-Raydān sur le trône de Ḥimyar<sup>49</sup>.

Il est donc désormais possible de restituer le paysage politique de l'ensemble des royaumes sudarabiques peu après l'expédition militaire d'Ælius Gallus (fig. 6).

\*  
\* \*

Le Président Christian ROBIN intervient après cette note d'information.

---

47. Voir également A. PRIOLETTA, K. NU'MĀN, sous presse.

48. M. ARBACH, Chr. J. ROBIN, 2013, p. 119-134.

49. Ce souverain est attesté dans l'inscription inédite Kh-Ġira 1 (A. PRIOLETTA, K. NU'MĀN, sous presse).

## APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE

## SIGLES

- al-‘Ādī 22 : M. AL-HAJJ, 2014, p. 93-136.
- BA = CSAI I, 41 : G. W. VAN BEEK, 1952, p. 1 ; A. AVANZINI, 2004, p. 84.
- CT... : G. RYCKMANS, 1944, p. 155-184.
- CIAS 47.82/o 2 et CIAS 95.11/o 2 : A. F. L. BEESTON, J. PIRENNE, Chr. J. ROBIN, 1977, p. 147-157 et 179-182.
- CIH 140 : W. W. MÜLLER, 1974, p. 413-420.
- CIH 541 : W. W. MÜLLER, 2010, p. 110-117 et réf. citées.
- Doe 2 : A. F. L. BEESTON, 1981, p. 10-13.
- Ja 772 : A. JAMME, 1962, p. 231.
- Jabal Riyām 2006-17 : M. ARBACH, J. SCHIETTECATTE, 2015 ; M. ARBACH, J. SCHIETTECATTE 2016.
- Kh-Ġira 1 : A. PRIOLETTA, K. NU‘MĀN, sous presse.
- Maraqten-Qatabanic 1 : M. MARAQTEN, 2014, p. 97-114 [section arabe].
- MB 2004-I-123 : inédite.
- MQ-Ḥaṣī 1 : M. ARBACH, I. GAJDA, 2002, p. 293-306.
- MQ-Ḥayd Mūsā 1 : Chr. J. ROBIN, H. DRIDI, 2004, p. 81-84.
- Ph 103 et Ph 135a : H. St J. B. PHILBY, A. S. TRITTON, 1944, p. 123-127.
- RÉS... : Commission du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, 1900-1968.
- YM 605 : P. M. COSTA, 1977, p. 69-72.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- M. AL-HAJJ, 2014, « al-Awaḏā‘ al-siyāsiyat al-mamlaka Ḥaḏramawt wa ‘alā qutha bi-mamlaka Qatabān fī bidāyat al-Qarn al-āwal q.m. », *‘Alām al-makhtūṭāt wa-l-nawādar* 19/1, p. 93-136.
- W. F. ALBRIGHT, 1953, « Review : L’institution monarchique en Arabie Méridionale avant l’Islam (Ma‘īn et Saba) by J. Ryckmans », *Journal of the American Oriental Society* 73/1, p. 36-40.

- E. ANATI, 1974, *Rock-art in Central Arabia. 4. Corpus of the rock engravings*, Louvain, Institut orientaliste de l'université catholique de Louvain (*Publications de l'Institut orientaliste de Louvain*, 6).
- M. ARBACH, 2002, « La chronologie du royaume de Qatabān du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. », *Chroniques Yéménites* 10, p. 7-12.
- , 2005, « Un lion en bronze avec un nouveau synchronisme minéo-qatabānite », dans *Sabaean Studies. Archaeological, Epigraphical and Historical Studies in honour of Yūsuf M. 'Abdallāh, Alessandro de Maigret and Christian J. Robin on the occasion of their 60th birthdays*, A. M. Sholan, S. Antonini et M. Arbach éd., Naples, Il Torcoliere, p. 21-33.
- , 2006, « Tamna' : histoire et chronologie d'après les inscriptions », *Arabia* 3, p. 115-134.
- , 2014, « Quelques remarques sur la chronologie de l'Arabie du Sud aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant l'ère chrétienne », dans *Arabian and Islamic Studies. A Collection of papers in honour of Mikhail Borishovich Piotrovskij on the occasion of his 70th birthday*, A. V. Sedov éd., Moscou, Vostocnaâ literatura RAN, 2014, p. 48-57.
- M. ARBACH, I. GAJDA, 2002, « La plus ancienne inscription sudarabique datée d'après une ère et autres inscriptions rupestres de la région d'al-Baydā », *Syria* 79, p. 293-306.
- M. ARBACH, Chr. J. ROBIN, 2013, « Premières mentions de dhū-Raydān (vers la fin du I<sup>er</sup> s. av. è. chr.) », *Raydān* 8, p. 119-134.
- M. ARBACH, J. SCHIETTECATTE, 2015, « De la diplomatie et de l'aristocratie tribale du royaume de Saba' d'après une inscription du III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. I (janvier-mars), p. 371-398.
- A. AVANZINI dir., 2004, *Corpus of South Arabian Inscriptions I-III. Qatabanic, Marginal Qatabanic, Awsanite Inscriptions*, Pise, Edizioni Plus (*Arabia Antica*, 2), 2004.
- A. F. L. BEESTON, 1954, « Notes on Old South Arabian Lexicography VIII », *Le Muséon* 67, p. 311-322.
- , 1962, « Epigraphic and Archaeological Gleanings from South-Arabia », *Oriens Antiquus* 1, p. 41-52.
- , 1979, « Some Observations on Greek and Latin data relating to South Arabia », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 42/1, p. 7-12.

- , 1981, « Miscellaneous Epigraphic Notes », *Raydān* 4, p. 9-28.
- A. F. L. BEESTON, J. PIRENNE, Chr. J. ROBIN, 1977, *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, t. 1. *Inscriptions*, Louvain, Peeters.
- G. W. BOWERSOCK, 1983, *Roman Arabia*, Harvard University Press, 1983.
- , 1984, « The Bilingual Inscription from Barāqish », dans *Studies in the history of Arabia*, vol. 2. *Pre-Islamic Arabia*, A. T. Al-Ansary éd., Riyadh, King Saud University Press, p. 103-106.
- K. BUSCHMANN, 1991, « Motiv und Ziel des Aelius-Gallus-Zuges nach Südarabien », *Die Welt des Orients* 22, p. 85-93.
- Commission du Corpus Inscriptionum Semiticarum, *Répertoire d'épigraphie sémitique*, 8 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1900-1968.
- P. M. COSTA, 1977, « A Latin-Greek inscription from the Jawf of the Yemen », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 7, p. 69-72.
- H. CUVIGNY, 1997, « L'Arabie heureuse des classiques : naissance d'un mythe », dans *Yémen, au pays de la reine de Saba : exposition présentée à l'Institut du Monde Arabe du 25 oct. 1997 à fév. 1998*, Chr. Robin et B. Vogt éd., Paris, Flammarion, p. 67-69.
- S. DEMOUGIN, 1980, « *Eques* : un surnom bien romain », *Annali del seminario studi del mondo classico. Sezione di archaeologia e storia antica* 2, p. 157-169.
- P.-L. GATIER, J.-Fr. SALLES, 1988, « Aux frontières méridionales du domaine nabatéen », dans *L'Arabie et ses mers bordières, I. Itinéraires et voisinages*, J.-Fr. Salles éd., Lyon (*Travaux de la Maison de l'Orient*, 16/1), p. 173-190.
- M. Th. INGRAHAM, B. R. JOHNSON, I. SHATLA, 1981, « Saudi Arabian Comprehensive Survey Program: C) Preliminary Report on a Reconnaissance Survey of the Northwestern Province 1981 (with a Note on a Brief Survey of the Northern Province) », *Atlāl* 5, p. 59-84.
- S. JAMESON, 1968, « Chronology of the Campaigns of Aelius Gallus and C. Petronius », *Journal of Roman Studies* 58, p. 71-84.
- A. JAMME, 1956, « Un désastre Nabatéen devant Nagran », *Cahiers de Byrsa* 6, p. 165-171.
- , 1962, *Sabaeen Inscriptions from Mahram Bilqis (Marib)*, Baltimore, The Johns Hopkins Press (*Publications for the American Foundation for the Study of Man*, 3).



- M. KAWATOKO, R. TOKUNAGA, M. IIZUKA, 2005, *Ancient and Islamic Rock Inscriptions of Southwest Saudi Arabia. I. Wādī Khushayba*, Tokyo, The Middle Eastern Culture Center in Japan and Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa.
- L. P. KIRWAN, 1984, « Where to Look for the Ancient Port of Leuke Kome », dans *Studies in the History of Arabia. II. Pre-Islamic Arabia*, A. T. al-Ansary éd., Riyadh, King Saud University Press, p. 55-61.
- H. I. MACADAM, 1989, « Strabo, Pliny the Elder and Ptolemy of Alexandria: Three Views of Ancient Arabia and its Peoples », dans *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, T. Fahd éd., Leyde, Brill (*Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques*, 10), p. 289-320.
- M. C. A. MACDONALD, 1994, « A Dated Nabataean Inscription from Southern Arabia », dans *Arabia Felix: Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, N. Nebes, R. Richter, I. Kottsieper et M. Maraqtén éd., Wiesbaden, Harrassowitz, p. 132-141.
- M. MARAQTEN, 2014, « Ḥawla al-ʿIlāqāt mā bayna bilād ash-shām wa-l-yaman qabla al-ʿislām », dans *A Pioneer of Arabia. Studies in the Archaeology and Epigraphy of the Levant and the Arabian Peninsula in Honor of Moawiyah Ibrahim*, Z. Kafafi et M. Maraqtén éd., Rome, université « La Sapienza » (*Studies in the Archaeology of Palestine & Transjordan*, 10), p. 97-114 [section arabe].
- Chr. MAREK, 1993, « Die Expedition des Aelius Gallus nach Arabien im Jahre 25 v. Chr. », *Chiron* 23, p. 121-156.
- , 1994, « Der römische Inschriftenstein von Baraqiš », dans *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, N. Nebes, R. Richter, I. Kottsieper et M. Maraqtén éd., Wiesbaden, Harrassowitz, p. 178-190.
- D. H. MÜLLER, 1896, « Athrula », dans *Paulys Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, II, 2, 2071-2072.
- W. W. MÜLLER, 1974, « CIH 140. Eine Neuinterpretation auf der Grundlage eines gesicherteren Textes », *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli* 34/3, p. 413-420.
- , 2010, *Sabäische Inschriften nach Ären datiert: Bibliographie, Texte und Glossar*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag (*Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission*, 53).

- D. NAPPO, 2010, « On the Location of Leuke Kome », *Journal of Roman Archaeology* 23, p. 335-348.
- N. NEBES, 2006, « Eine datierte nabatäisch-sabäische Bilingue aus Sirwāh », *Jemen-Report* 37/1, p. 10.
- H. St J. B. PHILBY, A. S. TRITTON, 1944, « Najran Inscriptions », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* 2, p. 119-129, pl. 14-15.
- J. PIRENNE, 1961, *Le royaume sud-arabe de Qatabān et sa datation d'après l'archéologie et les sources classiques jusqu'au Périple de la Mer Erythrée*, Louvain, Publications universitaires (*Bibliothèque du Muséon*, 47).
- D. T. POTTS, 1994, « Augustus, Aelius Gallus and the Periplus: A Re-interpretation of the Coinage of San'ā class B », dans *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, N. Nebes, R. Richter, I. Kottsieper et M. Maraqtan éd., Wiesbaden, Harrassowitz, p. 212-222.
- A. PRIOLETTA, K. NU'MĀN, sous presse, « Nouveaux documents de la région de Ḍamarī et leurs implications historiques pour la reconstruction du moment qui précède l'union de Saba' et de ḏū-Raydān ».
- Chr. J. ROBIN, 1994, « Yashhur'īl Yuhar'ish, fils d'Abīyasa', mukarrib du Ḥaḍramawt », *Raydān* 6, p. 101-111.
- , 1998, « La fin du royaume de Ma'in », *Res Orientales (Parfums d'Orient)* 11, p. 177-188.
- , 2006, « Les banū Ḥaṣbaḥ, princes de la commune de Maḏḥām », *Arabia* 3 [2005-2006], p. 31-110.
- , 2014, « La reprise du commerce caravanier transarabique à la fin de l'Antiquité », dans *A Pioneer of Arabia. Studies in the Archaeology and Epigraphy of the Levant and the Arabian Peninsula in Honor of Moawiyah Ibrahim*, Z. Kafafi et M. Maraqtan éd., Rome, université « La Sapienza » (*Studies in the Archaeology of Palestine & Transjordan*, 10), p. 271-304.
- , 2016, « Tamna' et Qatabān. L'état des lieux », dans *Tamna' (Yémen). Les fouilles italo-françaises. Rapport final*, A. De Maigret et Chr. J. Robin éd., Paris, De Boccard (*Orient et Méditerranée*, 20), p. 17-105.
- Chr. J. ROBIN, H. DRIDI, 2004, « Deux barrages du Yémen antique », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fasc. I (janv.-mars), p. 67-121.

- G. RYCKMANS, 1944, « Epigraphy. The inscriptions from the Moon Temple », dans *The Tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadhrāmawt)*, G. Caton-Thompson éd., Oxford, University Press (*Reports of the Research of the Committee of the Society of Antiquaries of London*, 13), p. 155-184.
- , 1947, « Notes épigraphiques. Quatrième série », *Le Muséon* 60, p. 149-170.
- J. SCHIETTECATTE, 2006, « L'évolution de l'armature urbaine en Arabie du Sud : la vallée du Jawf du VIII<sup>e</sup> siècle av. au VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. », *Mappemonde* 84/4, <<http://mappemonde-archiv.mgm.fr/num12/articles/art06404.html>>.
- , 2011, *D'Aden à Zafar : villes d'Arabie du sud préislamique*, Paris, De Boccard (*Orient et Méditerranée*, 6).
- J. SCHIETTECATTE, M. ARBACH, 2016, « The Political Map of Arabia and the Middle East in the Third Century AD Revealed by a Sabaeen Inscription », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 27/2, p. 176-196.
- A. V. SEDOV, 1995, « Bi'r Hamad: a Pre-Islamic settlement in the western Ḥaḍramawt. Notes on an archaeological map of the Ḥaḍramawt, 1 », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 6, p. 103-115.
- S. E. SIDEBOTHAM, 1986a, « Aelius Gallus and Arabia », *Latomus* 45, p. 590-602.
- , 1986b, *Roman economic policy in the Erythra Thalassa: 30 BC-AD 217*, Leyde, E. J. Brill (Mnemosyne. Supplementum).
- , 2011, *Berenike and the ancient maritime spice route*, Berkeley, University of California Press (*The California world history library*, 18).
- R. SIMON, 2002, « Aelius Gallus' Campaign and the Arab Trade in the Augustan Age », *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae* 55/4, p. 309-318.
- M. A. SPEIDEL, 2007, « Außerhalb des Reiches? Zu neuen lateinischen Inschriften aus Saudi-Arabien und zur Ausdehnung der römischen Herrschaft am Roten Meer », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 163, p. 296-306.
- , 2015a, « Wars, Trade and Treaties: New, Revised, and Neglected Sources for the Political, Diplomatic, and Military Aspects of Imperial Rome's Relations with the Red Sea Basin and India, from Augustus to Diocletian », dans *Imperial Rome, Indian Ocean Regions and Muziris:*

*New Perspectives on Maritime Trade*, K. S. Mathew éd., New Dehli, Manohar, p. 83-128.

—, 2015b, « 'Almaqah in Rom? Zu den Beziehungen zwischen dem kaiserzeitlichen Imperium Romanun und Südarabien im Spiegel der dokumentarischen Überlieferung », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 194, p. 241-258.

G. W. VAN BEEK, 1952, « Recovering the Ancient Civilization of Arabia », *The Biblical Archaeologist* 15, p. 1-18.

FR. VILLENEUVE, C. PHILLIPS, W. FACEY, 2004, « Une inscription latine de l'archipel Farasân (sud de la mer Rouge) et son contexte archéologique et historique », *Arabia* 2, p. 143-190.

H. VON WISSMANN, 1976, « Die Geschichte des Sabäerreichs und der Feldzug des Aelius Gallus », dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II. Principat, 9. Band, 1. Halbband*, H. Temporini et W. Haase éd., Berlin-New-York, de Gruyter, p. 308-544.

M. J. ZWETTLER, 1996, « The “era of NBT” and “YMNT”: two proposals », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 7, p. 95-107.

---